

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionMythologie ou explication des Fables, Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627CollectionMythologie, Paris, 1627 - Livre IXItemMythologie, Paris, 1627 - IX, 04 : De la Chimere](#)

Mythologie, Paris, 1627 - IX, 04 : De la Chimere

Auteurs : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

```
","author_name_items":"Auteurs","author_size_items":"16px","title_size_items":"16px"}}, new UV.URLDataProvider()); /* uvElement.on("created", function(obj) { console.log('parsed metadata', uvElement.extension.helper.manifest.getMetadata()); console.log('raw jsonld', uvElement.extension.helper.manifest.__jsonld); }); */ }, false);
```

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre IX

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - IX, 03 : De Chimæra](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre IX

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - IX, 03 : De Chimaera](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre IX

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - IX, 03 : De la Chimere](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Paris, 1627 - X \[126-127\] : De la Chimere](#)

Collection Série D - 1627. Eaux-fortes dessinées par Pierre Rabel, gravées par Charles David et Michel Lasne pour la Mythologie (Paris)

[Mythologie, Paris, 1627 - IX. Figure, De Ganymède, de Bellérophon, de la Chimère, de Sphinx, de Narcisse, de Némésis, de la Fortune, d'Ops mère des Dieux, des Corybantes](#)

a pour relation ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Amiel, Gautier (transcription - 09/2022)
- Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Document : "*Mythologie*, Paris, 1627 - IX, 04 : De la Chimere".

Auteur(s) de la notice : Équipe Mythologia.

Éditeur : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 04/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1256>

le maréchal, que s'ouillans sous la forge, ils trouuerent les os dont il estoit question, lesquels il enuoya secretement à Lacedaemone, qui par le commandement dudit Oracle, furent depuis enterrez près du temple des Parques au sepulchre d'Agamemnon.

¶ Voila ce que les anciens nous ont laissé en leurs memoires touchant Oreste. Je croy que personne ne doubte qu'il ne faille rapporter presque tout cecy à l'histoire : nous examinerons donc seulement ce point qui concerne la rage & furie qui le tourmenta si estrange-ment apres l'hoicide commis en la personne de sa mere. Ils disent que les Furies, ou Erynnes, luy apparoissoient continuellement, luy representans des flambeaux allumez deuant ses yeux, par lesquels il estoit plongé dans vne extreme inquietude, ne luy donnans repos aucun ny iour ny nuit. Il est certain que telle angoisse, voire mesme cette alienation d'esprit n'estoit autre chose que les aiguillons & remors de conscience qui tourmentent & espoignent ceux qui sont coupables de quelques crimes & forfaits : comme ainsi soit qu'il n'y a chose qui plus bourrelle l'ame, que le resouuenir des fautes & maluerfations passees : ce que tesmoigne Ciceron disant au plaidoyé pour Roscius Amerinus : *Ne pensez pas que comme vous lisez, souvent es fables, ceux qui ont commis quelque impie et meschant acte, soient agitez et espouuantez par les torches allumees des Furies : chacun est vexé par sa propre fraude & malefice : sa meschanceté l'afflige & luy faict perdre le sens : ses mauuaises pensees & sa conscience l'estonnent.* Voila les furies qui sans cesse poursuivent les impies, qui punissent sans intermission & iour & nuit les pechez commis par les meschans. Et comme il n'y a rien qui trauaille tant l'esprit que la souuenance des crimes commis : aussi n'y a-il rien qui plus l'asseure & accoïse, que de sentir sa conscience saine, nette & innocente de toute fraude. S'ensuit la Chimære.

De la Chimære.

CHAPITRE IIII.



LA Chimære, monstre si fameux entre les Poëtes, fut fille de Typhon & d'Echidne, suivant le tesmoignage qu'en donne Hesiodé en la Theogonie, qui la qualifie comme s'ensuit :

*La Chimære nasquit de Typhon & d'Echidne,
Fiere, viste de pieds grande, & forte d'eschine,
Iettant flammes de feu d'un cruel gaïon.
Trois testes elle auoit, de rugissant Lion;*

De

*De Cheure, & de Serpent venimeux la dernière;
Le deuant, de Lion de Serpent, le derriere,
Et le milieu, de Cheure: & ses nareaux sifflans
Des charbons allumez, on luy voyoit soufflans.*

Parcillement Homere au sixiesme de l'Iliade la deschiffre, luy donnant aussi trois formes:

*Il luy commande occir la Chimere inhumaine,
De qui la race estoit diuine, non humaine.
Tout le hault, de Lyon: tout le bas, de Serpent,
Et le milieu, de Cheure: elle alloit espendant
Des nareaux embrasez, & de sa gorge ardante
Des charbons allumez, & flamme violente.*

Bellerophon eut la charge & commission de l'occire, lequel la tua à coups de fleches, monté sur le Pegase cheual ailé, issu de Neptun & de Meduse, selon l'auis d'Apollodore au deuxiesme liure, combien que d'autres luy donnent vne autre origine, comme nous dirons au chap. suiuant. Elle se tenoit en Lycie, lieu de sa natiuité. C'est tout ce que les Anciens en disent, dont voicy la verité.

¶ Antigone Carystien en ses commentaires historiques a escrit que Bellerophon subiugua trois nations, lesquelles Zezès en la cent quarantième histoire de la septiesme Chiliade, diét estre exprimees par la triple forme de la Chimere. Alcime en l'Etat de Sicile, & Nymphodore de Saragoc disent que Chimere est vne montagne en Lycie vomissant du feu, à la cime de laquelle il y auoit force tannieres & repaires de Lions: au milieu, de gras & plaisans pasquis où païssoit grande quantité de Cheures: au pied, grand nombre de Serpens: c'est ce qui donna subiect à la Fable de dire que la Chimere estoit vn monstre composé de trois animaux si differens en forme, ayant la teste & poitrine, c'est à dire le sommet, de Lion, & desgorgeant du feu: le milieu, c'est à dire le ventre, de Cheure: & la queue de Dragon ou Serpent. Or Bellerophon ayant rendu ceste montagne habitable, acquit de la reputation d'auoir occis la Chimere à coups de fleches. Plutarque au liure des vertueux faicts des femmes, dit que la Chimere estoit vne haute montagne, droictement opposée au Soleil du midy, qui faisoit de grandes refractions & reuerberations des rais du Soleil, & par conséquent des inflammations ardenres comme feu en la montagne, lesquelles venans à s'espancher & s'estendre parmy la campagne mesme faisoient secher & flestrir tous les fruits de la terre. Dequoy Bellerophon, homme de grand & subtil entendement, ayant compris la cause, fit tendre & couper en plusieurs endroits la face du rocher qui estoit vnie & polie, & conséquemment qui rebaroit plus les rayons du Soleil, & enuoyoit de plus grandes ardeurs en la campagne. Par ce moyen il apporta beaucoup

NNnn

de commodité au païs circonuoisin. Theopompe au 7. liu. de l'histoire Philippique dit que la Chimære ne fut pas assommée à coups de traits; ains transpercée d'une lance garnie de plomb par le bout: & que Bellerophon l'ayant fourrée dans la gueule d'icelle, elle fit par son hasle fondre le plomb, qui luy coula dedans le ventre, & luy brusta les entrailles: ainsi mourut elle. Agatharchides de Gnide au 3. liu. de l'histoire d'Asie dit que Chimære fut vne femme d'Amisodar Roy de Lycie, laquelle auoit deux freres, Lion & Dragon: ceux cy s'estans emparez avec vne bonne troupe de ieunes gents des plus commodés & aduantageuses places de Lycie pour faire la guerre & courre le païs, faisoient passer au fil de leur espee ceux qu'ils attrapoyent. Et pource que ces deux freres viuoyent en toute amitié & concorde avec leur sœur, de là vint le conte qui dit que ces trois corps n'auoyent qu'une seule teste. Bellerophon par sa valeur les prit en vie, & les asservit à soy: & pourtant il eut le bruit de leur auoir baillonné la bouche avec du plomb. Nicander de Colophon veut que par ces fictions soit principalement entenduë la nature des riuieres & des torrens, disant que la Chimære eut trois testes, & vne triple forme de corps: la premiere, de Lion: celle du milieu, de Cheure; & la derniere, de Serpent: pource que les pluyes d'hyuer & l'abondance des eaux font quelques riuieres que les Grecs appellent Chimæres (d'où vient le nom de Chimære) c'est à dire coulantes en hyuer, qui ressemblent à des Lions farouches & indomptables, & entraînent charroyans tout ce qu'elles rencontrent. Donc pource qu'elles rauissent tout, & bruyent comme rugissantes, on leur a donné le bruit d'auoir le deuant de Lion; joint que par où elles passent, elles minent & fouissent la terre comme à belles ongles: le milieu est de Cheure, pource que telle eau mange & broutte tout ce qui luy est voisin: & le derriere, de Serpent; pource que le cours des riuieres est oblique & sinueux, comme le train des Serpens, Couleuvres & Viperes. Ce monstre fut mis à mort par Bellerophon monté sur le Pegase; c'est à dire par la chaleur du Soleil: parce que l'esté n'estant pas si pluuieux que le sont les autres saisons, les torrens se dessèchent ordinairement. Car Bellerophon & le Pegase ne sont qu'une mesme chose de fait, à sçauoir la force du Soleil, auquel on donne diuers noms selon les effects & actions qu'il opere. Aussi ne se peut il faire en nature qu'un animal si difforme se soit iamais trouué, comme dit Lucrece au 5. liure:

*Qui peut s'imaginer un monstre si difforme
Qu'il puisse auoir trois corps? & la premiere forme,
De Lion; de Serpent la troisieme; au milieu,
De Cheure, vomissant par la bouche du feu?*

L'estime quant à moy que l'intention de ceste fable est de nous ap-

prendre d'attiedir les bouillons de nostre courage, & nous destourner de la cholere, qui est le plus ord, & le plus sale monstre qu'il soit; veu qu'elle nous rend aussi furieux que lions, laquelle vn sang eschauffé & boüillant assemble autour du cœur, & nous trempe les yeux d'une couleur rouge comme feu. Le milieu du corps d'icelle est de Cheure, animal ennemy des plantes: d'autant que la cholere est sur toutes autres passions nuisible aux facultez de l'ame; puis qu'elle n'a esgard aucun, ny à son profit, ny à son honneur. Et pour monstrier que la colere est le plus dangereux vice de tous, laquelle il faut de toute sa puissance éviter, & ne point s'accoster de ceux qui luy sont par trop sujets: les anciens luy ont assigné le derriere de Serpent. Car le sage ne doit pas moins fuyr la compagnie & hantise de celuy qui court apres toutes les impetuosittez & furies de sa colere, que celle des Serpens & plus cruelles Viperes. D'autres entendent par la partie de Lion, la petulance d'amour, qui d'abodec semble assaillir l'homme d'un choc furieux & leonin. Par la Cheure, vne naturelle inclination au fol amour courageusement contre-pointé par Bellerophon. Et par le Dragon, ou Serpent, les assauts & dangereux combats que nous auons à soutenir contre l'amour. Voila quant à la Chimere: reste à discourir de son dompteur Bellerophon.

De Bellerophon.

C H A P I T R E V.

BELLEROPHON, qui occit la Chimere, natif de Corinthe, fut fils de Neptun, ou de Glauque Roy d'Epire, fils de Sylliphe, tesmoin Dioxippe Corinthien au deuxiesme liure de l'histoire de sa patrie, & Pausanias és Corinthiaques. Il se nommoit Hippon, ou Hipponome: mais pour auoir tué son frere Beller, (quelques-vns disent que c'estoit vn Prince de Corinthe, non pas son frere) il fut appelé Bellerophon, comme qui diroit Meurtrier de Beller: toutefois Phoenix Colophonien nomme ce frere Delias: Philemon l'appelle Pirene: & Dorothee Sidonien, Alcimen. Apres ce meurtre il ne changea pas seulement de nom, mais aussi de pays. Estant donc fugitif il alla presenter son seruice à Proete Roy d'Argos, le quel avec beaucoup de courtoisie & d'humanité le purifia du meurtre dont il estoit pollü, & le receut en sa cour. Peu de iours apres Antee, ou selon d'autres, Sthenoboe, femme de Proete s'amouracha esperduement de Bellerophon, beau ieune homme & accompli de tous poincts: & de faict le pria d'amour, luy offrant la iouissance de son corps. Mais se voyant contre son esperance refusee,

N Nnn ij